

Perception de l'utilisation de WhatsApp dans l'apprentissage postdoctoral à l'UFR des sciences médicales d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Perceptions of WhatsApp use in postdoctoral training at the faculty of medical sciences in Abidjan (Côte d'Ivoire)

Bekoin-Abhe CMJ¹, Mobio MP¹, N'Guessan A²

1. *Département d'anesthésie réanimation et de médecine d'urgence, UFR des sciences médicales d'Abidjan, Côte d'Ivoire*
2. *Institut de recherche, d'expérimentation et d'enseignement en pédagogie, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire*

Auteur correspondant : Bekoin-Abhé Chake Maria Josiane, service de réanimation du CHU de Cocody, maria.bekoin@yahoo.fr

Résumé

Introduction : L'enseignement numérique étant d'actualité est connu sous le nom d'e-learning, permettant aux étudiants de se former sans se déplacer. Notre objectif était d'évaluer la perception de l'utilisation de WhatsApp dans l'apprentissage postdoctoral chez les médecins en cours de spécialisation du Diplôme d'Etudes Spécialisées en Anesthésie Réanimation. **Matériel et méthode :** Etude transversale, prospective et descriptive menée de mai à juin 2024 à l'UFR SMA de l'UFHB de Côte d'Ivoire. La population d'étude était constituée des médecins en cours de spécialisation en Anesthésie-Réanimation et des enseignants de rang B dudit département. Nous avons recensé 70 participants consentants avec un taux de réponses au questionnaire de 80%. **Résultats :** La majorité des enquêtés appartenaient à un groupe WhatsApp de formation. Quotidiennement, 73,2% des enquêtés se connectaient fréquemment à WhatsApp. Les activités les plus utilisées étaient les appels/messages, l'envoi de documents et l'envoi de photos. Plus de la moitié des enquêtés (62,5%) étaient actifs sur WhatsApp. Le WhatsApp était un avantage pour 92,9% d'entre eux, surtout par la communication aisée en temps réel entre enseignants et étudiants. Le WhatsApp pouvait être utilisé pour le partage de cours (69,6%) et le coaching /tutorat (62,5%). La plupart des enquêtés appartenaient au groupe WhatsApp de leur service hospitalier et y réagissaient surtout pour faire le point médical des patients (64,2%). Le WhatsApp pourrait être un outil utile à la formation médicale (82,1%). **Conclusion :** Le WhatsApp était un outil de communication sociale incontournable, avec la création de divers groupes en fonction de l'utilité, notamment dans la transmission et l'évaluation des connaissances médicales chez les médecins en spécialisation.

Mots clés : Utilisation, WhatsApp, apprentissage, postdoctoral

Abstract

Introduction : Digital education, currently a hot topic, is known as e-learning, allowing students to study without having to travel. Our objective was to assess the perception of WhatsApp use in postdoctoral learning among physicians pursuing the Diploma of Specialized Studies in Anesthesia and Resuscitation. **Material and Methods :** A cross-sectional, prospective, and descriptive study was conducted from May to June 2024 at the faculty of medical sciences in Abidjan of the UFHB in Côte d'Ivoire. The study population consisted of physicians specializing in Anesthesia and Critical Care and rank B faculty members from that department. We identified 70 consenting participants, with an 80% response rate to the questionnaire. **Results :** The majority of respondents belonged to a WhatsApp group for training purposes. On a daily basis, 73.2% of respondents frequently logged into WhatsApp. The most commonly used features were calls/messages, sending documents, and sending photos. More than half of the respondents (62.5%) were active on WhatsApp. WhatsApp was seen as beneficial by 92.9% of them, primarily because it facilitated easy real-time communication between faculty and students. WhatsApp could be used for sharing course materials (69.6%) and coaching/tutoring (62.5%). Most respondents belonged to their hospital department's WhatsApp group and primarily used it to discuss patients' medical status (64.2%). WhatsApp could be a useful tool for medical education (82.1%). **Conclusion :** WhatsApp was an indispensable social communication tool, with the creation of various groups based on their purpose, particularly for the transmission and assessment of medical knowledge among physicians in residency.

Keywords : Use, WhatsApp, learning, postdoctoral

Introduction Le réseau social privé WhatsApp, est très rapidement devenu, un outil indispensable du quotidien de centaines de millions de personnes réparties dans plus de 180 pays, qui s'en servent pour s'échanger des informations. Mais, l'expansion de ce réseau social est limitée sur la majorité du continent africain, surtout parmi les pays subsahariens, par la faible pénétration de l'internet [1]. C'est un fait, une réalité qui, restreint donc de façon considérable, l'usage de certaines solutions techno-pédagogiques, requérant de solides infrastructures technologiques pour l'enseignement. Au regard de sa simplicité, de sa popularité et de son accessibilité, l'application WhatsApp a pu séduire les acteurs du secteur éducatif, qui s'en servent parfois dans des projets pédagogiques. C'est dans ce cadre que notre réflexion s'est portée sur l'utilisation du WhatsApp dans la relation entre le formateur (enseignant) et les apprenants (médecin spécialiste en formation). Ainsi, dans le but d'améliorer l'encadrement universitaire et pédagogique des postulants au diplôme d'études spécialisées en anesthésie-réanimation, nous avons trouvé opportun de recueillir l'avis des médecins en formation sur leur perception de l'utilisation du WhatsApp dans l'enseignement postdoctoral.

Matériel et méthode Il s'agissait d'une étude transversale, prospective et descriptive menée de mai à juin 2024 à l'UFR Sciences Médicales d'Abidjan (SMA) de l'Université Félix Houphouët Boigny (UFHB) de Côte d'Ivoire. La population d'étude était constituée des médecins en cours de spécialisation du DESAR (Diplôme d'Etudes Spécialisées en Anesthésie-Réanimation) et des enseignants de rang B dudit département. Nous avons défini comme « médecin en cours de spécialisation », tout individu ayant son diplôme de docteur d'état en médecine, quel que soit son origine et étant inscrit à l'UFR SMA au cours de l'année 2023-2024 pour la formation du DESAR. Cette formation continue s'étendait sur 4 années de formation : nous nommions « DESAR1 » la première année, « DESAR2 » la deuxième année, « DESAR3 » la troisième année et « DESAR4 » la quatrième année ou année de mémoire. Nous avons défini comme « enseignant de rang B », tout médecin ayant été admis au concours d'assistantat de médecine ou/ et ayant été inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions de Maître-Assistant du Cames, qui dispensait des cours ou organisait des séminaires de formation dans le cadre du DESAR. Nous avons effectué un échantillonnage aléatoire simple, avec la liste complète des membres de la population observée et l'information téléphonique pour les contacter. Nous avons recensé 70 participants consentants avec un taux de réponses au questionnaire de 80%. Notre échantillon était composé de 56 enquêtés dont 44 médecins en formation du DESAR et 12 enseignants de rang B. Certains participants avaient eu des difficultés lors de l'utilisation du logiciel Microsoft Word pour remplir le questionnaire et d'autres consultaient rarement leur boîte de réception. D'autres participants ont donné leur consentement sur le groupe WhatsApp et n'ont pas répondu au questionnaire envoyé dans leur boîte électronique. Nous les avons

considérés comme des refus de participation à l'enquête.

Résultats Notre population était composée de 21,4% d'enseignants de rang B et de 78,6% de médecins en formation. Les médecins en formation se répartissaient en 19,6% de DESAR1, 21,4% de DESAR2, 21,4% de DESAR3 et 16,1% de DESAR4. Les enquêtés étaient âgés de 21 à 25 ans (1,8%), de 26 à 30 ans (30,4%), de 31 à 35 ans (35,7%), de 36 à 40 ans (5,4%) et de 41 à 45 ans (26,8%). Le sexe masculin était prédominant (71,4%) dans l'échantillon. Le sexe féminin était prédominant de 28,6% des enquêtés. La majorité des enquêtés (94,6%) appartenaient à un groupe WhatsApp dans le cadre du DESAR. Notre constat est que le groupe WhatsApp dans le cadre du DESAR étaient surtout composés des médecins DESAR et des enseignants (67,9%). Dans 32,1% des cas, il s'agissait des médecins DESAR uniquement. Les enquêtés utilisaient le WhatsApp majoritairement plus de 4 fois par jour (73,2%). Les autres fréquences d'utilisation étaient de 1 fois/jour (5,4%), de 2 fois/jour (7,1%) et de 3 fois/jour (14,3%). La tranche horaire de 18 heures à minuit était plus favorable à la connexion de WhatsApp (60,7%). Les autres tranches horaires constatées étaient de 6 à 12 heures (3,6%), de 12 à 18 heures (32,1%) et de 00 à 06 heures (3,6%). Les appels/messages (91,1%) et l'envoi de documents (87,5%) étaient les activités les plus fréquentes. Les autres activités étaient l'envoi de photos (39,3%) et d'audios (21,4%). La majorité des participants (62,5%) avaient une activité « active » sur WhatsApp. L'activité des autres enquêtés sur WhatsApp était très active (12,5%), passive (23,2%) et très passive (1,8%). Nous avons constaté que l'équipement le plus utilisé pour avoir accès à internet était le téléphone (94,6%). Le modem sans fil (12,5%), la fibre optique (10,7%) et le réseau sans fil (8,9%) était d'utilisation moindre. Presque tous les enquêtés (92,6%) ont coché que WhatsApp peut avoir un avantage dans la formation du DESAR. Les enquêtés avaient répondu majoritairement aux réponses justificatives suivantes : la communication aisée en temps réel entre enseignants et étudiants (73,2%), le partage de ressources audiovisuelles (66,1%) et l'envoi des exercices ou de planche à rédiger ou à corriger (64,2%). La création de classes virtuelles de formation (53,5%) et la préparation aux contrôles de fin de session (30,3%) étaient moins intéressantes comme réponses justificatives pour les enquêtés. La plupart des enquêtés (76,8%) ont noté que WhatsApp peut être un support de formation pour les séminaires de cours DESAR. Seuls 23,2% des enquêtés ont coché la réponse « non ». Selon les enquêtés, les activités à réaliser dans ce groupe WhatsApp pour améliorer l'apprentissage des médecins DESAR étaient par ordre croissant le partage de cours (69,6%), le coaching/tutorat (62,5%), les publications d'algorithmes décisionnels (58,9%) et les cas cliniques hebdomadaires à traiter et à corriger (55,3%). Seuls 5,3% ont noté que WhatsApp n'était pas nécessaire à cette formation. **Le tableau I** résumait les réponses des enquêtés

Tableau I : Possibilités d'utilisation du WhatsApp dans l'apprentissage hospitalier

Réponses relatives aux possibilités d'utilisation du WhatsApp dans l'apprentissage hospitalier		n	%
1a. WhatsApp peut-il avoir un avantage dans la formation du DESAR ?	<i>oui</i>	52	92,9
	<i>non</i>	4	7,1
1b. Si oui, cochez une (des) réponse(s) justificative ((s), qui pourrai(en)t être des avantages dans la formation du DESAR	<i>création de classes virtuelles de formation</i>	30	53,5
	<i>communication aisée en temps réel entre enseignants et étudiants</i>	41	73,2
	<i>partage d'exercices à rédiger ou à corriger</i>	36	64,2
	<i>partage de ressources audiovisuelles</i>	37	66,1
	<i>préparation aux contrôles de fin de session</i>	17	30,3
2a. WhatsApp peut-il être un support de formation pour les séminaires de cours du DESAR ?	<i>oui</i>	43	76,8
	<i>non</i>	13	23,2
2b. Si oui, quelles sont les activités à réaliser dans ce groupe WhatsApp pour améliorer l'apprentissage des médecins en formation ?	<i>coaching/tutorat</i>	35	62,5
	<i>partage de cours</i>	39	69,6
	<i>publications d'algorithmes décisionnels</i>	33	58,9
	<i>cas cliniques hebdomadaires à traiter</i>	31	55,3
	<i>WhatsApp n'est pas utile à la formation</i>	5	5,3
3a. Votre service actuel d'exercice a-t-il un groupe WhatsApp hospitalier ?	<i>oui</i>	46	82,1
	<i>non</i>	10	17,9
3b. À quelle(s) occasion(s) réagissez-vous sur ce groupe hospitalier ?	<i>faire un point médical sur les patients</i>	36	64,2
	<i>demandeur un avis médical</i>	28	50
	<i>proposer une solution médicale</i>	21	37,5
	<i>lire le point de vue des autres membres</i>	33	58,9
	<i>partager les expériences de stages hospitaliers</i>	6	10,7
4. WhatsApp selon vous, c'est un outil :	<i>indispensable pour communiquer</i>	21	37,5
	<i>utile pour une formation médicale</i>	25	44,6
	<i>incontournable dans le partage de connaissance</i>	10	17,9
5. À part WhatsApp, utilisez-vous d'autres moyens numériques pour communiquer et vous former	<i>oui</i>	54	96,4
	<i>non</i>	2	3,6

n = effectif, % = pourcentage

La majorité des enquêtés (82,1%) appartenait au groupe WhatsApp hospitalier de leur service. Les enquêtés réagissaient fréquemment sur ce groupe hospitalier pour faire un point médical sur les patients (64,2%). WhatsApp était un outil utile pour une formation médicale pour 44,6% des enquêtés. La majorité des enquêtés (96,4%) utilisaient d'autres moyens numériques pour communiquer et se former. Ces moyens étaient par ordre décroissant le réseau social (n=32), la messagerie web (n=16), le logiciel de visioconférence (n=9) et l'application d'appels ou de partage (n=4). **Discussion** Les réseaux sociaux numériques sont devenus en quelques années l'un des usages principaux du web sur le continent africain. En Côte d'Ivoire en particulier, plusieurs associations traditionnelles fonctionnant en réseaux ont transposé leurs activités dans le numérique. Ainsi, d'un système traditionnel dans lequel les réseaux sociaux sont de type hiérarchique et rassemblent physiquement des individus partageant des valeurs et des objectifs communs, l'on est passé à un système numérique, une organisation égalitaire, non hiérarchisée, qui réunit plutôt des individualités et établit essentiellement des liens faibles [2,3]. L'usage de la messagerie instantanée

WhatsApp s'est largement répandu. Selon Elongé, chaque jour des milliards de messages sont échangés à travers le monde, du plus banal au plus sérieux [1]. Au regard de la forte présence des jeunes sur ce réseau, certains enseignants ont entrepris des projets pédagogiques avec comme support WhatsApp. En effet, au regard des effectifs pléthoriques qui caractérise la plupart des établissements publics en Côte d'Ivoire, il est presque impossible pour un enseignant de véritablement écouter et résoudre les difficultés de ses élèves pendant les heures de classe. À travers WhatsApp, il peut donc leur apporter des ressources complémentaires et répondre plus en détails aux questions posées à travers des causeries groupées à des heures précises [4]. L'usage pédagogique des réseaux sociaux en milieu universitaire revient à prendre en compte leur impact dans les interactions des principaux acteurs : l'enseignant et l'étudiant. Ainsi, nous avons voulu par notre étude, apprécier l'implication du WhatsApp dans la formation postdoctorale des médecins DESAR, en étudiant leur perception de ce réseau social, en tant qu'un outil pédagogique. Il est important que l'utilisation de WhatsApp soit consciente, transparente et réfléchie en termes de formation postdoctorale.

L'usage de la fonction 'Nouveau Groupe' est utile pour créer des salles de classe virtuelles ou webinaires. La classe virtuelle permettrait ainsi de rompre l'isolement de l'étudiant en renforçant la présence à distance. Dans notre étude, 78,6%% des apprenants appartenaient à un groupe WhatsApp dans le cadre de la formation du DESAR et dans 67,9% des cas, un enseignant était impliqué pour la supervision et la coordination des échanges. Des chercheurs se montraient toutefois plus réservés, quant aux effets sur les apprentissages de ces dispositifs de communication synchrone. Ils mettaient en avant de nombreuses contraintes et le retour à un modèle pédagogique transmissif peu susceptible de favoriser l'engagement et la réflexivité de l'apprenant. Ce manque de consensus obligeait les responsables de dispositifs de formation à distance et les formateurs concernés à s'interroger avant de promouvoir la synchronie et l'utilisation des classes virtuelles comme modalité de formation [5]. Dans notre série, seulement que 5,4% des enquêtés n'appartenaient pas à un groupe WhatsApp dans le cadre du DESAR. Des enseignants au Burkina Faso, se servaient de WhatsApp pour facilement envoyer des ressources pédagogiques textuelles aux apprenants sans se peiner à compter le nombre de caractères. Contrairement à certaines solutions de messagerie, WhatsApp peut être utilisé pour envoyer des vidéos éducatives, des messages audios et des photos [1]. Les apprenants, surtout jeunes utilisent, de plus en plus leur mobile très souvent pour faire leur devoir, rester en contact avec leurs camarades ou l'enseignant. Dans notre série, la plupart des enquêtés (73,2%) se connectaient plus de 4 fois par jour avec le WhatsApp. Dans notre étude, les fonctions les plus utilisées dans les groupes étaient les appels/messages (91,1%) et l'envoi de documents (87,5%). Les apprenants se sentaient valorisés lorsque l'enseignant acceptait de leur consacrer du temps de soutien en dehors des heures de cours [1]. L'activité des enquêtés était active dans 62,5% des cas et 94,6% avaient accès à l'internet avec les données mobiles du téléphone. L'apprentissage à distance à l'université a modifié les pratiques communicatives, mais surtout relationnelles entre les étudiants et les équipes pédagogiques car d'autres usages, différents du présentiel, se mettent en place. Les réseaux sociaux se sont intégrés à nos pratiques sociales au quotidien mais se sont aussi insérées dans le domaine éducatif déjà par l'engagement des étudiants dans ces réseaux à titre personnel mais aussi en tant que membre d'une communauté d'apprentissage où l'enseignant joue aussi un rôle essentiel. Dans le cadre universitaire, deux cas sont à distinguer, les réseaux initiés par les étudiants eux-mêmes créant des groupes qui rassemblent une même promotion avec un chef de file étudiant qui administre le réseau et ceux constitués par les enseignants désirant réunir les membres d'une communauté d'apprentissage pour un enseignement ou une formation. Le réseau social WhatsApp est une messagerie quasi-synchrone gratuite utilisé surtout sur Smartphone ; il a la marque de la

mobilité et de l'immédiateté si l'option « notification » est activée, sollicitant l'utilisateur à consulter ces messages ; il donne la possibilité à l'enseignant d'ouvrir des groupes fermés d'étudiants et même de contrôler chacune des inscriptions. Les messages et appels chiffrés ne sont accessibles qu'aux membres du groupe. Il permet de partager du texte, des images et des photos, de l'audio, de la vidéo, des liens et des documents [1,6]. Dans notre étude, 92,9% des enquêtés avaient perçu un avantage à l'utilisation du WhatsApp dans la formation DESAR. Selon les réponses recensées, les fonctions du WhatsApp pourraient permettre la création de classes virtuelles (53,5%), la communication aisée en temps réel entre enseignants et étudiants (73,2%) et l'envoi des exercices ou de cas cliniques à rédiger ou à corriger (64,2%). Les services de messagerie instantanée comme WhatsApp ont en ce moment le « vent en poupe », que ce soit dans nos vies privées ou dans le milieu professionnel [1]. Dans le secteur de la santé également ils offrent un grand nombre d'avantages, comme par exemple le partage instantané d'informations avec les équipes. Il ressortait de notre étude que 82,1% des enquêtés appartenaient à un groupe WhatsApp de leur service hospitalier. Une étude de l'institut allemand de protection des données le montrait : 98 % des médecins employés dans les hôpitaux utilisent WhatsApp dans le cadre du travail. Le partage d'observations avec d'autres médecins est au cœur de ces échanges. Ces derniers sont unanimes : la prise en charge des patients profite beaucoup de l'utilisation des messageries instantanées car les diagnostics peuvent être établis et partagés de façon plus rapide et plus sûre. Nos enquêtés réagissaient sur leur groupe hospitalier, pour le faire point médical des patients, demander un avis médical et proposer une solution médicale. Dietz expliquait encore dans ses écrits qu'obtenir un deuxième avis auprès de collègues n'était pas le seul cas d'utilisation de ces applications [7,8]. Les collaborateurs pouvaient en effet rapidement informer leur équipe s'ils étaient malades ou encore partager dans des groupes des nouvelles, des formations, des présentations et des documents. Ces partages en temps réel sont particulièrement bénéfiques dans le secteur de la santé où les méthodes de traitement, les données scientifiques ou encore les prescriptions évoluent très rapidement. Dans le même temps, les messageries instantanées remplacent doucement mais sûrement le pager, même si ce dernier reste encore largement répandu dans les hôpitaux. Notre étude a pour limite, la taille de l'échantillon : notre échantillon était composé de 56 individus d'une spécialité médicale, alors que l'UFR-SMA comporte plus d'une trentaine de formations spécialisées. **Conclusion** Au travers de notre enquête, il apparaissait dans la transmission des connaissances par les appels/messages et l'envoi de documents. Il était considéré comme un avantage par la communication aisée en temps réel entre enseignants et apprenants, par le partage de cours et le coaching /tutorat.

Références

1. **Elongué C.** WhatsApp, un outil technologique au potentiel pédagogique encore peu exploité. Consulté le 10 août 2024. Disponible sur <https://cursus.edu/articles>
2. **Siemens G.** Connectivisme. Une théorie de l'apprentissage à l'ère numérique. Journal international de la technologie de l'enseignement et l'apprentissage à distance. Consulté le 10 août 2024. Disponible sur <https://lidtfoudations.pressooks.com /chapter/>
3. **Dagnogo GB.** Du réseau social traditionnel au réseau social numérique : pistes de réflexion pour une éducation aux médias sociaux numériques en Côte d'Ivoire. Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], consulté le 09 février 2024. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/rfsic/3495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.3495>
4. **Bi Sehi AM.** Panorama Des Usages Pédagogiques Des Médias Sociaux Dans l'enseignement Supérieur En Afrique. Consulté le 22 septembre 2024. Disponible sur <https://www.academia.edu/>
5. **Ferone G et Lavenka A.** « La classe virtuelle, quels effets sur la pratique de l'enseignant ? », Distances et médiations des savoirs [En ligne]. Consulté le 09 février 2024. Disponible sur <http://journals.openedition.org/dms/1047> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dms.1047>
6. **Walchiers M, De Praetere T.** L'apprentissage collaboratif en ligne, huit avantages qui en font un must. Distances et savoirs 2004/1 ; 2 : 53-75. Consulté le 10 août 2024. Disponible sur <https://cairm.info>
7. **Dietz.** Le dilemme WhatsApp dans le secteur de la santé. Consulté le 10 août 2024. Disponible sur <https://www.connectsolutions.ch/fr/le-dilemme-whatsapp-dans-le-secteur-de-la-sante/>
8. **Kiplagat P.** «Social Media Usage and Academic Performance in Secondary Schools, Kenya », ResearchGate. Consulté le 10 août 2024. Disponible sur https://www.researchgate.net/publication/312981450_Social_Media_Usage_and_Academic_Performance_in_Secondary_Schools_Kenya